

# DOSSIER DE MONUMENT

**Clés :**

**Période :** mars à avril 1918

**Lieu :** Noyon 60400

**Belligérants :** Allemands et Français

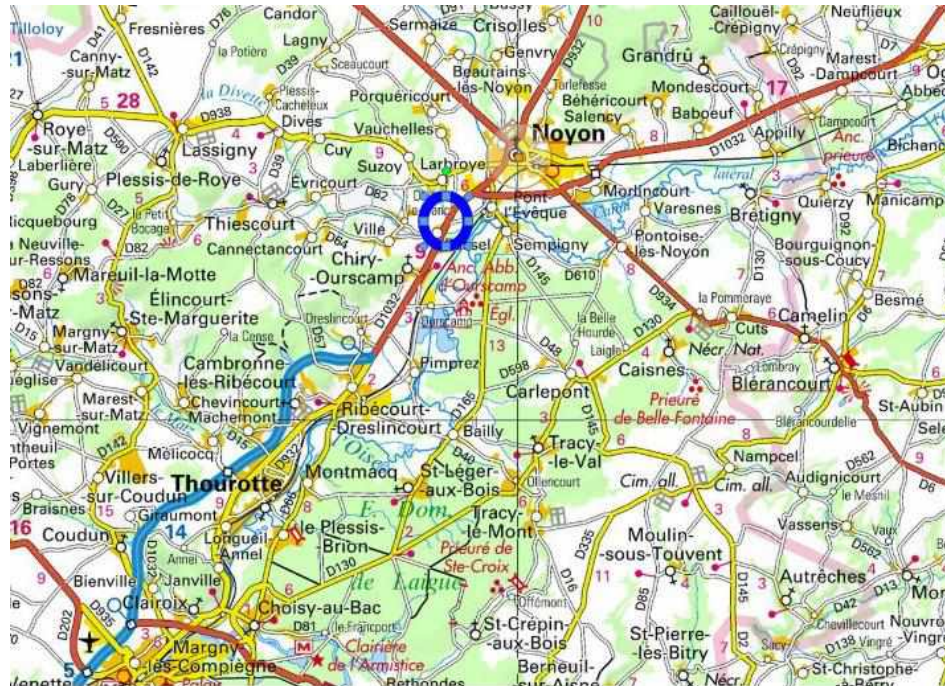
**Latitude :** 49.5645809

**Longitude :** 2.9710558

**Titre :** Le monument du 57<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie au Mont Renaud

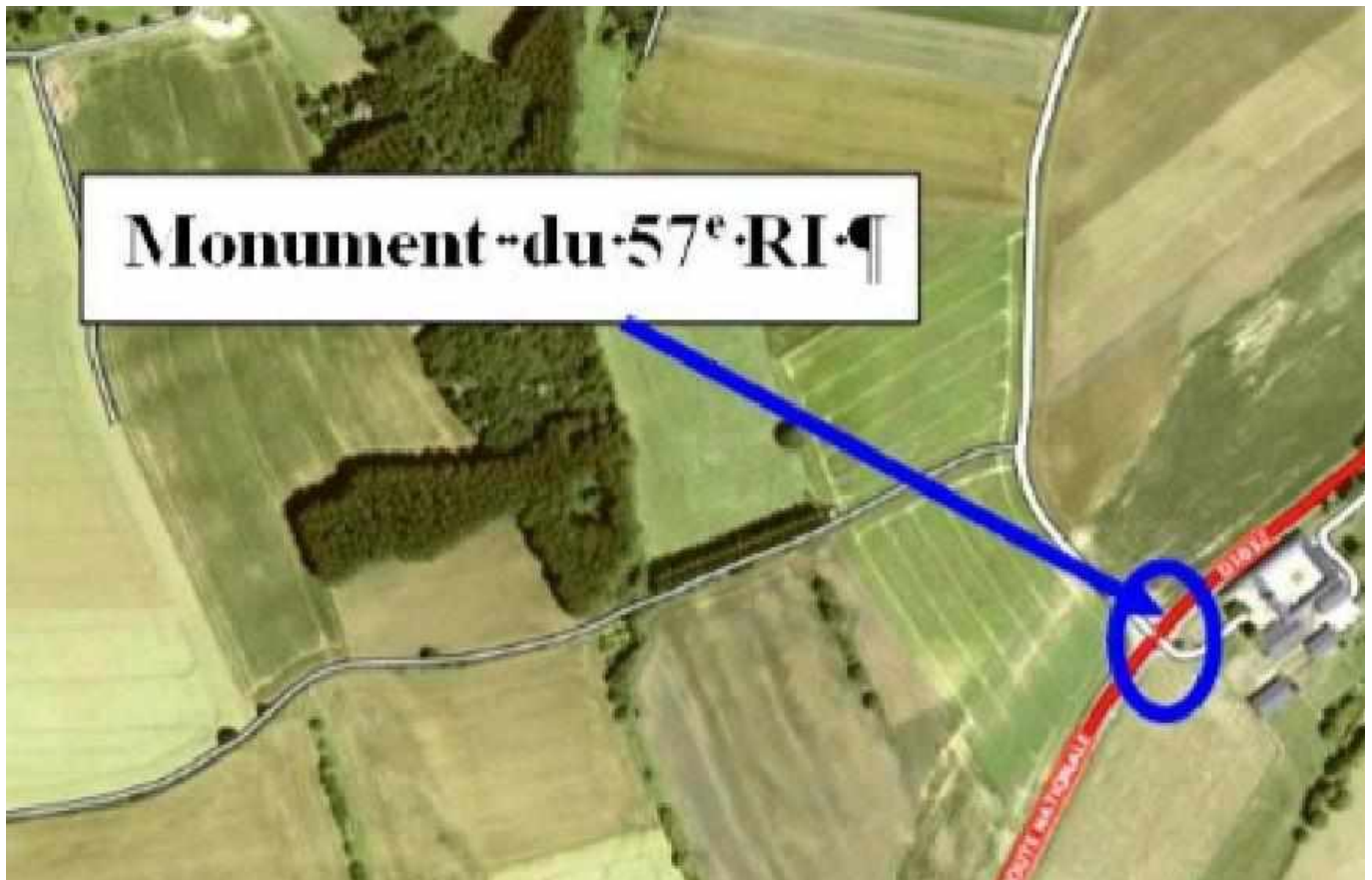
**Thèmes :** Les combats du Mont Renaud. Offensives allemandes printemps 1918

**Localisation :** Sud-Ouest de Noyon sur la RD1032



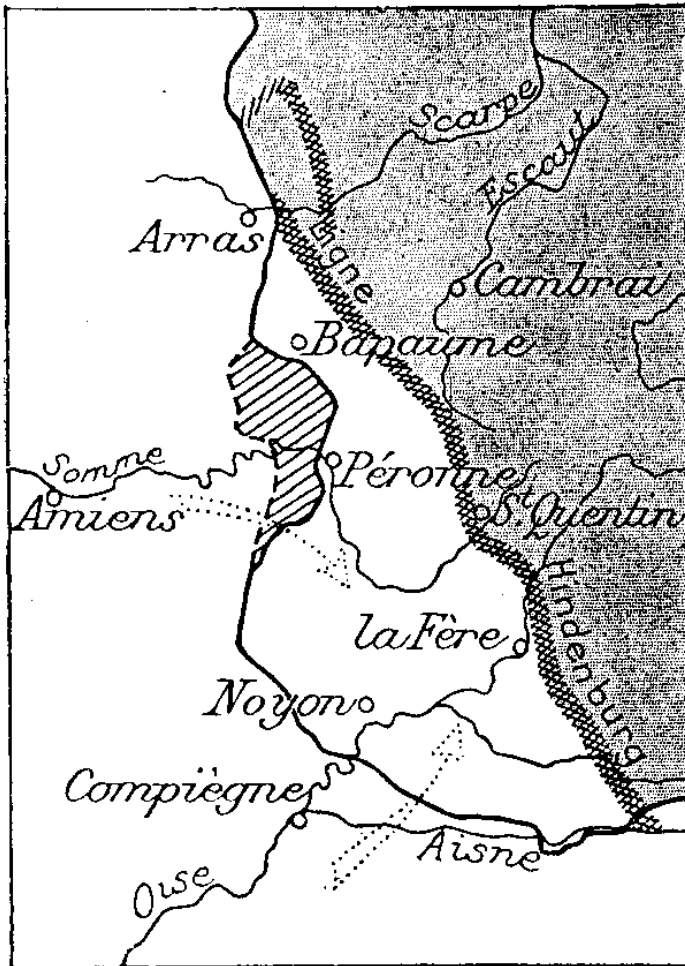
Le monument du 57<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie au Mont Renaud se trouve presque au sommet de la cote sur la droite de la RD 1032 entre Passel et Noyon

Le 29 mai 1954, le monument en l'honneur du 57e RI "Le Terrible, que rien n'arrête" fut inauguré sur le Mont Renaud. Il porte la plaque "Ici, du 25 mars au 13 avril 1918, le 57e RI a brisé 22 attaques, maîtrisé 5 régiments, barré à l'ennemi la route de Paris" commémorant par là même la Bataille du Mont Renaud.





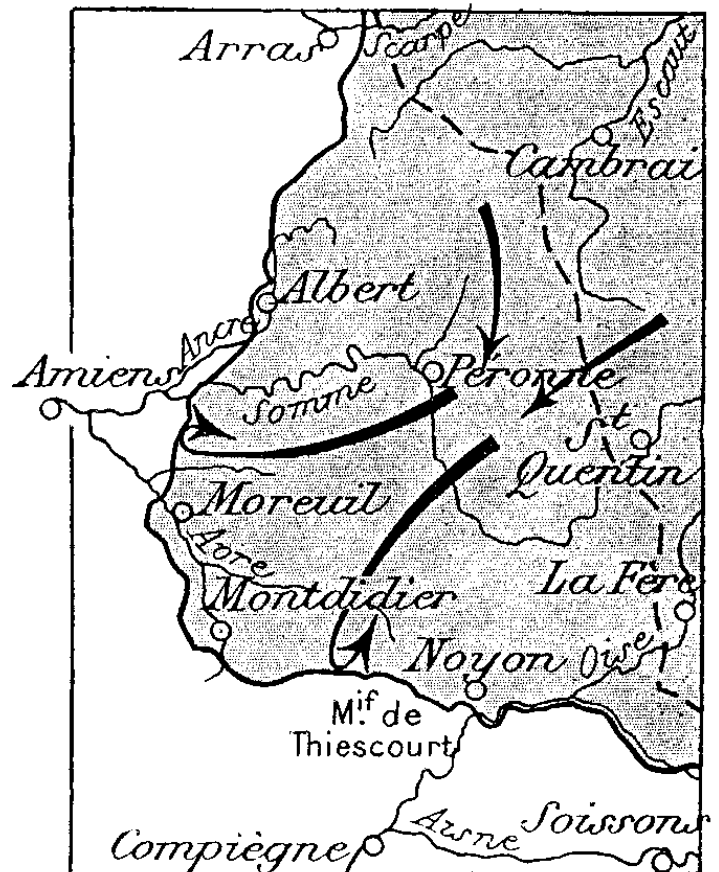




LE REPLI ALLEMAND EN MARS 1917.

En mars 1917, les Allemands abandonnent leur positions conquises en 1914, afin de raccourcir leur front. Ce repli sur la ligne Hindenburg dégage totalement le secteur de Noyon que les Français réoccupent

Le 25 mars 1918, les Allemands après une puissante offensive réoccupent et dépassent les lignes de 1914



Le secteur de Noyon est réoccupé par les Allemands

La stabilisation du nouveau front.



Sur le MONT RENAUD a été construit une chartreuse puis remplacée par un château avec son église et sa ferme attenante

Un mois durant, entre mars et avril 1918, Français et Allemands s'affrontent autour de cette colline qui surplombe Noyon. La guerre y atteindra son paroxysme. Allemands lancent une offensive d'envergure avec pour objectif, la séparation des armées françaises et anglaises. Le plan réussit et en quelques jours les Alliés refluent. Les Allemands sont à Noyon. Dès lors, le Mont-Renaud allait devenir une terre sans patrie, un "Verdun Noyonnais" où, tour à tour, les tranchées changèrent de nationalité

Presque un an après leur départ de Noyon (repli Alberich), les troupes du Kaiser sont de retour. Ce 26 mars 1918, alors que l'aube se lève sur la cité de Calvin, les Allemands sont redevenus maîtres de la ville. Cinq jours plus tôt, dans la Somme, l'offensive Michael a fait voler en éclats le front britannique. Sur 80 km, le front est ouvert, et les troupes allemandes déferlent en direction d'Amiens, mais aussi vers le sud-ouest, vers l'Oise et Paris.



Après les Allemands qui avaient consciencieusement meurtri la ville lors de leur repli de mars 1917, c'est bien cette fois l'armée française, à coups d'obus de 180 mm et 300 mm qui va totalement la raser. Le 1<sup>er</sup> avril, la cathédrale est durement touchée. La guerre est devenue totale. Et sur les pentes du Mont-Renaud, entre le 26 mars et le 30 avril, elle va atteindre des sommets.

### Gaz toxiques et lance-flammes

Les combattants et les armes de 1914 sont loin. Grenades, armes automatiques en tout genre, gaz toxiques, avions, et même lance-flammes, toute la panoplie des instruments de mort va être utilisée lors des combats. Quant aux hommes, loin des tenues éclatantes ou pittoresques du début de la guerre, ils se sont transformés en de surprenants insectes. Vêtus de couleurs neutres, casqués d'acier, équipés de masques à gaz, ils apparaissent déshumanisés. Lorsque la bataille s'achève, le dernier jour d'avril 1918, ce « Verdun noyonnais » donne le tournis. A vingt-trois reprises, les Stosstruppen, les troupes d'assaut allemandes, se sont lancées à l'assaut de la colline. A chaque fois, repoussées. Le 57<sup>e</sup> RI laissera 721 de ses 2 000 hommes sur les pentes du Mont-Renaud. Pire peut-être, l'ultime assaut du 30 avril, contré par le 123<sup>e</sup> RI venu le relever, coûtera à ce régiment 369 hommes en une seule journée.



Expulsées de Noyon après de durs combats de rue, les troupes françaises vont s'arc-bouter sur la colline dite du Mont-Renaud, à la sortie sud de la ville, sur la route de Compiègne. Il s'agit d'une position clé. C'est même peut-être alors l'unique et dernier verrou avant Paris. Les ordres confiés au 57<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie sont sans équivoque. Tenir à tout prix. Celui qui contrôle cette terrible colline où un château existe alors contrôle Noyon. Le commandement français ne s'y trompe pas, et, fort de cet observatoire idéal, l'artillerie entreprend le pilonnage systématique de Noyon.



## 57<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE



Photo 1 : Plaque commémorative, apposée sur le mur de la ferme du Mont-Renaud reconstruite, face à la RD1032 (ancienne RN32), en souvenir de l'engagement de la 35<sup>e</sup> DI, qui, jetée dans la bataille dès le 25 mars 1918, lutta pour barrer la route aux troupes de la XVIII<sup>e</sup> armée allemande (general von HUTIER), talonnant les rescapés de la 3<sup>e</sup> armée, refluant du Chaunois et du Noyonnais.

L'infanterie de la 35<sup>e</sup> D.I., en 1918, est composée du 57<sup>e</sup>, du 123<sup>e</sup> et du 144<sup>e</sup> R.I.

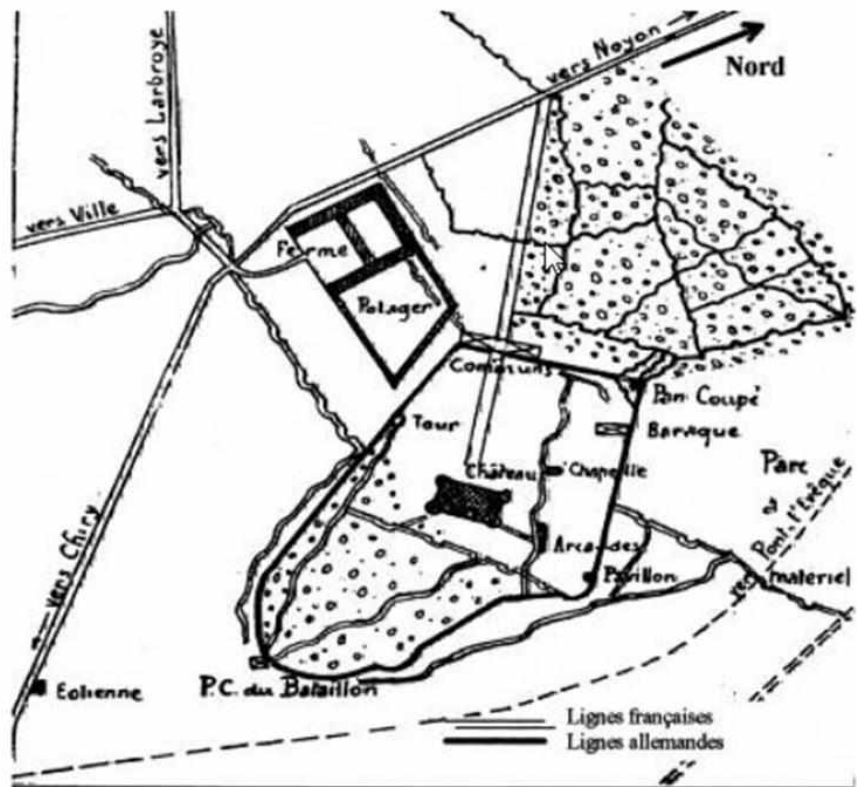
Après un repos de quinze jours dans la région de Cramant (Marne), le Régiment reçoit, le 23 mars, à 14 heures, l'ordre de se préparer à être enlevé en camions automobiles. Le 21 mars, l'ennemi a attaqué en masses dans la région de Saint-Quentin, à la liaison entre les armées françaises et anglaises et il progresse rapidement vers le Sud-Ouest, vers Noyon et Compiègne: Paris est ni menacé.

La 35<sup>e</sup> D.I. est appelée à l'honneur d'arrêter l'ennemi. Le 57<sup>e</sup>, dont les unités bien encadrées, bien reposées, entraînées par la défensive active qu'elles ont menée dans tous les secteurs où elles ont eu à intervenir, va, de nouveau, sous l'impulsion de son chef, le lieutenant-colonel Bussy, donner toute la mesure de son esprit de sacrifice et de son magnifique courage. Embarqué le 23 mars, à 2 heures, dans la région de Chouilly-Oiry, il débarque, le 25, à partir de 5 heures, à Ribécourt. Alerté à 10 heures, il se dirige à midi, par Noyon, vers Baboeuf, où il doit cantonner. Mais l'ennemi est déjà là, retenu difficilement par la 1<sup>re</sup> D.C.P., qu'il va falloir soulager par l'attaque de la cote 92 le village d'Appilly. A 18 heures, contre-ordre ; l'ennemi attaque violemment la 1<sup>re</sup> D.I. au nord de Noyon et le 57<sup>e</sup> vole à son secours, malheureusement trop tard pour lui permettre de conserver ses positions. L'ennemi redouble de fureur et bouscule les troupes franco-anglaises, qui refluent vers Noyon et Compiègne. Le 57<sup>e</sup>, enfin, arrive à Noyon, d'où, à la nuit, il débouche à 20 heures.

C'est là que l'ennemi va voir son élan brisé.



Insensibles au découragement que pourrait leur communiquer le spectacle des convois militaires et civils qui refluent vers l'arrière sous la pression de l'ennemi, malgré les fatigues d'un long voyage en camions-autos et les marches et contremarches effectuées sous le soleil ardent de cette belle journée de printemps, mitrailleurs traînant à bras leurs voiturottes, fantassins portant leurs sacs pesants et leurs lourdes cartouchières, marchent allègrement où le devoir les appelle. Leur belle humeur et leur confiance étonnent ceux qu'ils viennent secourir et sauver.



Plan des lignes françaises et allemandes au Mont-Renaud en mars 1918.



Au débouché de Noyon, les bataillons, en formation de combat, avancent et tombent brusquement au contact de l'ennemi. Enhardi par ses succès de la journée, celui-ci fonce, mais en vain. Il est arrêté net à la sortie nord de la ville et ne peut plus avancer. Seules quelques fractions, profitant de l'absence de liaison sur la droite, réussissent à atteindre la station, d'où elles n'osent déboucher. C'est alors que s'engagent les combats de rues, où les Allemands s'épuisent en vains efforts et d'où le 57e sort absolument maître de la situation, quoique isolé de toute unité française à sa droite ou à sa gauche. Dans ces combats magnifiques, il tient notamment le carrefour du cimetière, où, appuyé de mitrailleuses, un fort groupe, aux ordres du capitaine adjudant-major Laureux, repousse toutes les tentatives de l'ennemi, auquel il fait subir des pertes considérables.

A 1 heure du matin, le 26 mars, l'ennemi avait cessé ses attaques, et ce n'est que sur l'ordre formel du général Dauve, commandant l'I.D.I., à la disposition de qui il avait été mis, et qui tint à l'apporter lui-même pour exprimer de vive voix au Régiment ses admiratives félicitations, que le 57e, dans un ordre parfait, sans que l'ennemi déconcerté songe à l'inquiéter, se reporte avec le 1er bataillon (Genais) sur le Mont-Renaud, qu'il organise défensivement, avec le 2e bataillon (Gouraud) à Sempigny, sur la rive gauche de l'Oise. Le 3e bataillon (Pimouguet) se tient en réserve à Passel

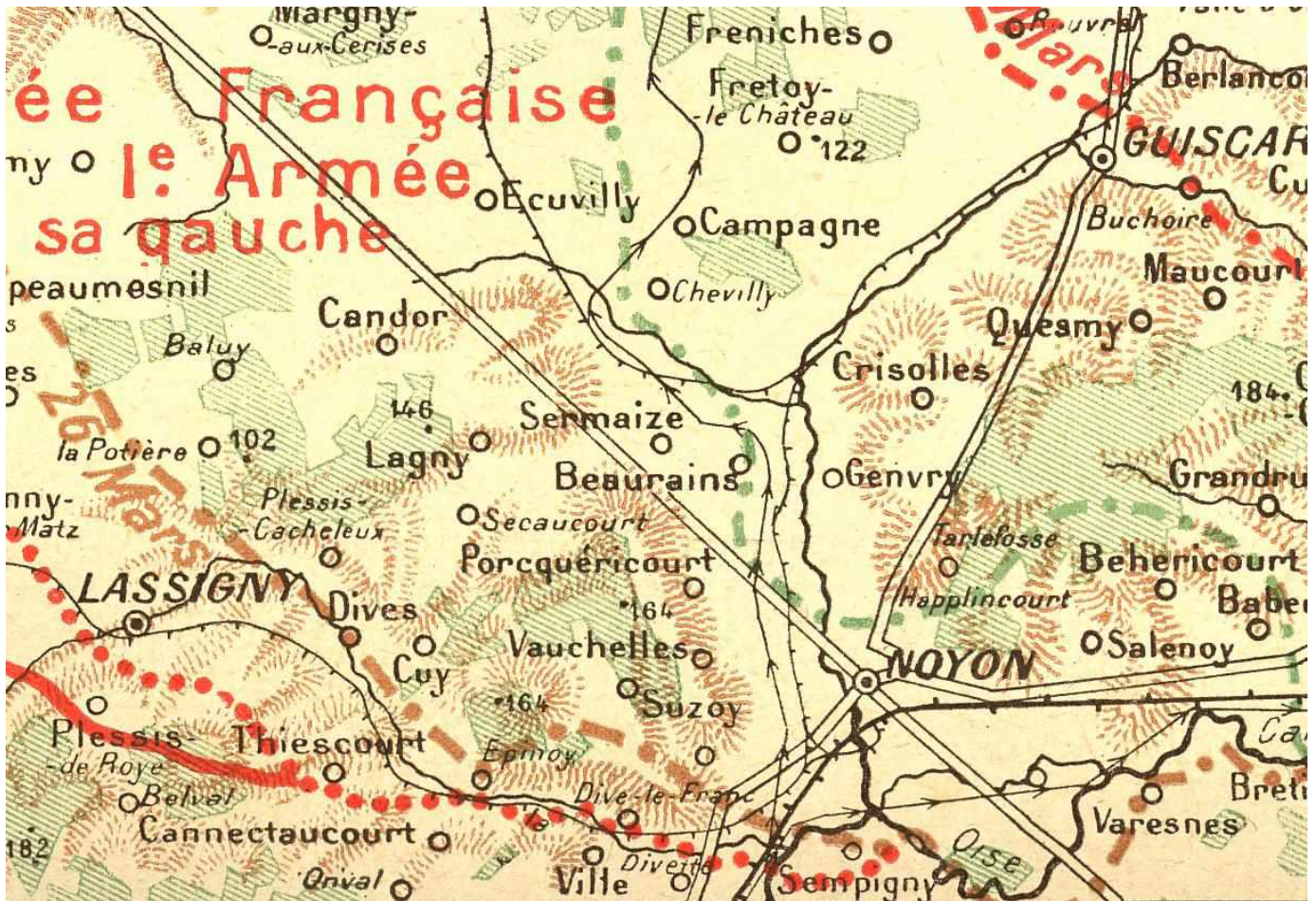


ORDRE GÉNÉRAL, N° 41, DU 31 MARS, DU 5e C.A.

Pendant les rudes journées du 23 au 26 mars, les unités du Ve corps, lancées en pleine bataille dans des conditions difficiles, ont combattu avec honneur et bien mérité du pays. La 1ère, D.C.P., la 1ère D.C., la 1ère D.I. et la 35e D. I. ont mérité le même témoignage.

Nos grands chefs m'ont exprimé leur satisfaction. Je suis heureux de la reporter sur tous et de remercier tous de tout cœur.

Le Général commandant le Ve C.A., PELLÉ.



La brillante intervention du 57e dans cette partie, que l'ennemi croyait déjà gagnée, retourne complètement la situation : Compiègne est sauvée, la route de Paris est désormais fermée aux Allemands. C'est alors que commence une période héroïque, particulièrement glorieuse pour le 57e, qui, dès le 26 mars, est chargé, avec ses trois bataillons de la défense du Mont-Renaud, point capital du front, qui commande la vallée de l'Oise et est l'obstacle principal opposé à l'invasion ennemie. Du 26 mars au 20 avril, accroché au sommet de cet îlot, faisant face aux attaques furieuses et répétées de l'ennemi, sans souci du danger des explosions formidables, que causent dans un grand dépôt de munitions situé en arrière du Mont les obus de gros calibres ennemis, le Régiment, dans un élan soutenu d'héroïsme, conserve le terrain qui lui a été confié, repousse jusqu'à vingt-deux assauts, contre-attaque pour élargir ses gains, fait de nombreux prisonniers. Devant son héroïsme, l'ennemi est contraint de cesser ses attaques, après avoir épuisé une division. Le 57e, avant sa relève, a l'immense satisfaction de constater que, devant lui, le commandement allemand a dû envoyer une division fraîche (1).

(1) Le régiment est, lui aussi, à bout de ses forces physiques, et seul son moral magnifique, tendant ses nerfs, a pu lui permettre de fournir un pareil effort pendant près d'un mois de luttes ininterrompues. 7 officiers particulièrement braves ont été tués ou blessés mortellement : lieutenants Becker, Orliange, Robert; sous-lieutenant Caunier, Bérard, Lesgoires et Fourcade. 19 officiers ont été plus ou moins grièvement blessés, et l'un d'eux, le sous-lieutenant Duncq, affaibli par ses blessures, devait succomber peu après de maladie.

Troupe : tués : 135 ; blessés: 479, malades d'épuisement: 131.

Parmi les sous-officiers glorieusement tombés, une mention spéciale doit être réservée aux adjudants Genet et Chassériaud, du 1er bataillon, vaillants parmi les plus braves, que leurs hommes tinrent à inhumer sur le Mont-Renaud même, sous leur garde immédiate, pour bien marquer, dans un sentiment sublime, leur résolution de conserver le terrain où dormaient deux de leurs chefs aimés.



Au cours de cette période, les journées les plus glorieuses sont les 26, 27, 28, 29 et 30 mars, où toutes les attaques de l'ennemi sont repoussées, les 4, 5, 6, 10 et 12 avril, où nous réussissons à élargir nos gains et à prendre pied à la lisière sud du bois qui couvre les pentes nord du Mont; enfin, le 13 avril, où, conduite avec une extrême violence, une attaque furieuse avec flammenwerfer réussit à porter les Allemands jusqu'à la Chapelle du château du Mont-Renaud.

Mais, par une série de contre-attaques à la grenade, les fractions des trois bataillons réussissent héroïquement à rétablir la situation, en faisant subir à l'ennemi des pertes considérables. L'attitude splendide du 57e, observée par les régiments de droite (201e) et de gauche (123e), arrache à ses camarades de combat des cris d'admiration (1).

Renforcé, du 14 au 19 avril, par le bataillon Wagner, du 319e d'infanterie, dont l'ardent concours lui est des plus précieux, et relevé, le 20 avril, par le 123e R.I., dont il va occuper le secteur (sous-secteur de Ville) jusqu'à sa relève, le 9 mai, par le 324e R.I., le 57e a encore l'occasion de se signaler, le 30 avril, en contre-attaquant l'ennemi sur le flanc, à la ferme du Mont-Renaud, dont il avait réussi à s'emparer. Une demi-compagnie (9e), sous les ordres du lieutenant Wascowiski, par son intervention énergique, aide ainsi le 123e à reprendre la totalité de ses positions au Mont-Renaud, que l'ennemi lui avait enlevé au cours d'une attaque semblable à celle du 13 avril.

Une citation à l'ordre du 34e C.A. sanctionne, sous le n° 181, à la date du 26 mai, l'entrain superbe avec lequel les 2e et 3e sections de la 9e compagnie, sous le commandement du lieutenant Wascowiski, de l'adjudant Clion, des sergents Garnier et Gadiou, se sont portés rapidement et énergiquement à l'attaque, réussissant, dans un magnifique élan, à conquérir l'objectif assigné et à rétablir ainsi une situation particulièrement critique, sous un bombardement intense par minens et obus de tous calibres.

(1) « Nous sommes camarades de combat depuis le 23 mars, écrit le lieutenant-colonel Mougin, commandant le 201e, au colonel Bussy. Mes officiers, mes hommes et moi connaissons peu votre beau régiment. Tous, aujourd'hui, sommes remplis d'admiration... Vingt fois vous avez mérité la fourragère, et si elle était donnée à l'élection, je n'hésite pas à vous dire qu'au nom du 201e, vous en auriez une d'honneur immédiatement... ».

Du lieutenant-colonel Rouchon, commandant le 123e : « Des officiers et des hommes du 123e (compagnie de droite de mon sous-secteur) ont pu voir, à certains moments, quelques détails de votre combat de ce matin, sur le Mont-Renaud. Ils ont témoigné hautement leur admiration pour la bravoure et la ténacité de leurs camarades du 57e. Tous nos compliments pour ces braves. Nous sommes de coeur avec vous. »



A son héroïsme pendant la période du 23 au 30 mars, le 57e doit, à son tour, d'être cité à l'ordre de la IIIe Armée, dans les termes ci-après :

ORDRE DE LA IIIe ARMÉE, N° 409, DU 15 MAI 1918

Régiment au moral superbe et plein d'allant. Jeté dans la bataille le 25 mars 1918 au soir, et appelé à intervenir dans un combat qui a brusquement tourné en combat de rues, a, sous les ordres du lieutenant-colonel Bussy, lutté pied à pied, endiguant la ruée adverse et en imposant à l'ennemi à tel point qu'il arrêta son mouvement. Le 30 mars, chargé de la défense d'un point capital du front, a subi sans faiblir de fortes attaques appuyées par l'artillerie, a brillamment contre-attaqué et maintenu toutes ses positions en faisant des prisonniers.

En portant à la connaissance des braves du 57e cette juste récompense de leurs inlassables et admirables efforts, le colonel Bussy leur exprimait « toute sa fierté de commander ce magnifique Régiment dont il avait appris, au cours de deux années de vie commune en campagne, à apprécier hautement l'allant, le bel esprit continu et auquel il savait d'avance pouvoir demander l'impossible. »

Il manifestait l'espoir que les héroïques efforts d'avril seraient à leur tour reconnus officiellement et qu'une nouvelle citation viendrait les sanctionner.



« Le 57e, ajoutait-il, est de taille, au surplus, à la conquérir par de nouveaux exploits. »

C'est cette dernière éventualité qui devait se produire. Une proposition de seconde citation à l'ordre de l'Armée, adressée le 19 avril, par le Commandant de l'I.D.35 au haut commandement, à l'issue de la rude et particulièrement glorieuse journée où l'ennemi venait de subir un nouveau et sanglant échec, n'ayant pas obtenu le succès que tous escomptaient et avaient conscience d'avoir largement mérité.

Déjà, par son ordre général n° 567/O.A., du 1er mai, le général Humbert, commandant l'armée, avait félicité le 57e pour avoir lutté pied à pied avec une grande énergie, avoir maintenu nos positions sous des bombardements ininterrompus, et, dans les journées des 6, 11, 13 avril, repoussé les attaques violentes de l'ennemi.



Et le 6 mai, dans son ordre d'adieu n° 340, le général Leconte, commandant le 33e C.A., disait toute sa fierté d'avoir eu sous ses ordres les belles troupes de la 35e D.I. « qui, au Mont-Renaud, par leur brillante conduite, ont ajouté une belle page à un historique déjà glorieux ».

Le soldat Macouillard qui, son équipe de F. M. ayant été mise hors de combat, continue seul le tir, en criant à pleine voix « Ils ne passeront pas » et cloue effectivement au sol, en avant de lui, plusieurs furieuses contre-attaques allemandes.

Les sous-lieutenants Drouault et Tufferaud, blessés le 13 avril en donnant à leurs hommes le plus bel exemple d'allant et en leur communiquant leur superbe esprit de sacrifice.

Le soldat Bourra, qui, blessé, le 26 mars, au cours du combat, ne consent à aller se faire panser dans un moment d'accalmie que sur l'ordre de son chef, et revient aussitôt après reprendre sa place près de ses camarades.

Le lieutenant Becker, tombé magnifiquement, le 13 avril, dans un corps à corps farouche avec l'ennemi, en criant « C'est pour la France ! Tenez ferme ! »



Après moins d'un mois de repos dans la région d'Elincourt, Sainte-Marguerite de Compiègne et de Rethondes, pendant lequel il peut, reformer ses unités et recevoir les renforts nécessaires pour compenser les pertes subies à Noyon et sur le Mont-Renaud, le 57e devait prendre une nouvelle et brillante part dans la bataille.

L'ennemi venait d'enlever le Chemin-des-Dames et de percer jusqu'à la Marne, en direction de Château-Thierry. Soissons avait été enlevé et le front passait à l'ouest de cette ville, se dirigeant à peu près Nord-Sud vers Château-Thierry. La

35e D.I. appelée d'abord à participer à une contre-attaque d'ensemble au sud-ouest de Soissons, doit prendre seule l'affaire à son compte. Le 57e R.I., enlevé par camions dans la nuit du 30 au 31 mai, doit attaquer le plateau à l'est du ravin de Saconin, la Ferme du Mont-Lavé, et pousser jusqu'aux croupes est de la Crise, après un passage des lignes occupées par des troupes de la D.M. Il doit avoir à droite le 144e R.I., à gauche le 123e R.I.

Le 30 août 1918 : Noyon sera définitivement libérée lors de l'offensive de libération alliée de l'été 1918 partie du secteur du Matz le 19 août.

